Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 21

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222580

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN DRAME

PAS vécu, heureusement ! mais joué, dimanche, à la « dramatique » de la musique ! C'était beau, mais beau !... Ça s'appelle « La Remateuse », en sept actes et dix-sept tableaux. Nos gars font bien les choses ! c'était au moins aussi bien qu'à Lausanne, et pourtant chacun sait que, dans le village, on n'en a pas les moyens. Le théâtre, c'est le battoir. La scène, des planches clouées sur des tonneaux. Les acteurs, c'est tous des gaillards de chez nous, point de professionnels. On se maquille avec du bouchon noirci, on se colle de l'étoupe pour simuler la barbe du patriarche. Ce drame, voyez-vous, ça ne se raconte pas ! On ne peut pas dire que c'est embrouillé, mais pour que tout le monde comprenne, on a coupé les bouts trop compliqués. Les acteurs se sont surpassés. Tous étaient d'un naturel : Toine, par exemple, — c'est le cadet au sonneur ! — jouait le rôle d'un marquis. Il fallait l'entendre dire : « Poison de vicomte, si je le rattrape, vous allez voir cette « écrasée » ! (dans la pièce, il y avait : « Monstre cruel, quel duel ! » alors, on a simplifié !..) Il y avait un capitaine de mousquetaires : c'était le petit à Jules, celui qui est capitaine de pompiers du village. Celui-là était d'un naturel !...

Il y avait tous les notables du village : les dames de la couture, les monitrices de l'école du dimanche, les autorités en corps, la justice de paix, moins l'huissier qui a des rhumatismes, rien que du joli monde ! Des gens sensibles qui sentent ; au dernier tableau, quand la grand'mère et le petit-fils se font leurs adieux, tout le monde pleurait, même le boucher qui sanglotait, lui pourtant, on disait tant qu'il est dur !

On ne sait pas qui féliciter le plus ! C'était magnifique ! Sans compter que la fanfare s'est surpassée ! elle a joué à la perfection *Soleil de Minuit*, la première fois qu'ils le jouèrent, c'est au Centenaire, mais cela ne fait rien, on le rentend toujours avec plaisir. *St-Urbain.*

Singulière preuve de confiance. — Un bon bourgeois se plaint des incartades de son héritier. Il pleure dans le gilet d'un vieil ami.

— Tu devrais, dit celui-ci, le tancer d'importance.

— Oh ! moi, ce que je lui dis et rien c'est la même chose ; il n'écoute que les imbéciles.

Puis après un silence :

— Parle-lui, toi !

27 **LES BRUITS QUI COURENT**

Lorsque David Vaudroz entra à la Croix Fédérale, la pintière était assise à la même table que Sosthène Divorne. Elle ourlait un mouchoir de poche tout en bavardant à voix basse, pour n'être pas entendue du père Gurtschy et du cordonnier Magnin, seuls clients à cette heure. A la vue du syndic, elle se leva brusquement, réunit en hâte, ses ciseaux, son fil, sa pelote et, gracieuse autant que possible elle salua :

— Bonsoir, monsieur le syndic. Chopine de « Mousquetaire », n'est-ce pas ?

David Vaudroz répondit à peine. Il prit le *Messager de la Montagne*, qu'on venait d'apporter, et, debout sous la lumière, il lut les annonces.

— Tiens, fit-il, Jacques Turel vend sa jument. Drôle d'idée.

Puis sans expliquer pourquoi l'idée lui semblait drôle il remit le journal au crochet et s'assit en face de Divorne. L'Allemande, Anna, apportait le vin et les cartes.

— Et Mermet ? demanda le syndic.

— Pas venu.

— Il faut l'attendre.

Divorne eut un geste indifférent.

— M'est égal, fit-il. Comme tu voudras. Mais on risque de l'attendre longtemps.

— Pourquoi, ça ?

Avec un sourire mi-sucre et mi-vinaigre, le musicien chuchota :

— On dit qu'il en conte à quelqu'un par là...

Et d'une voix plus forte :

— D'ailleurs, tu dois t'en apercevoir mieux que personne. Il ne se cache pas.

— C'est ici près ?

— Mais quoi, ici près... Et plus près encore de chez toi...

David Vaudroz eut l'intuition d'une calomnie. Il fronça le sourcil et demanda :

— Voyons. Je ne comprends rien à ces allusions. Que veux-tu dire ?

— Eh ! pardieu ! ce que tout le monde sait : ton beau capitaine fait les yeux doux à la Laure Charlon. Le coq tourne autour du poulailler. On le voit, à tout moment, dans la rue. Il fait le crâne, et la dame n'en est pas fâchée, bien au contraire.

— Menteur ! cria le syndic en donnant sur la table un coup de poing qui fit vibrer les vitres. Menteur !

Le musicien, un peu désorienté, voulut chercher un appui auprès de Mme Tauxe. Il se tourna vers le comptoir.

— N'est-ce pas vrai ce que je dis, Louise ?

Mme Tauxe n'était plus là. Mme Tauxe, qui prévoyait l'orage provoqué par ses petites confidences, ne tenait à subir ni la bourrasque, ni l'averse. Mme Tauxe était une femme prudente. Sosthène Divorne en fut pour son essai de références et se retourna sur sa chaise, assez piteux, pendant que le syndic, indigné, le haranguait sans louanges.

— Je te savais peu malin, mais pas méchant. Je me trompais. Ta langue ne vaut pas mieux que celles des « bouillandaires », même moins, car tu calomnies par vengeance. C'est dégoûtant. Ne pouvez-vous laisser cette femme tranquille ? Que t'as-t-elle fait ? Rendu service aux tiens et pas peu. Elle ne s'en vante pas, mais je le sais quand même. Ah ! Louise Tauxe a bâti du bel ouvrage en te montant la tête...

La colère le secouait. Il prit son verre, but une gorgée, puis le reposa si violemment que le contenu se répandit en petits ruisselets sur la table.

— Et souviens-toi de ceci, Divorne : Surveille ta langue, sinon tu auras affaire à moi. Et tu ne pèseras pas lourd.

Il s'était levé et, des deux mains ouvertes, faisait le geste de jongler avec une chose légère.

— Non, non, mon gaillard, tu ne pèseras pas lourd. Pensez-y bien ! Bonsoir !

Sans achever de boire son vin, il mit l'argent sur la table et se dirigea vers la sortie ; mais au moment d'ouvrir, il dit encore :

— Quant à cette pinte, elle m'a vu pour la dernière fois. N-i-ni fini. Je n'en dis pas autant de la pintière à qui j'aurais sans doute à parler. Et ce sera tant pis pour elle. Salut, Gurtschy. Salut, Magnin.

Puis, il partit, claquant la porte.

Ahuri, Sosthène Divorne regardait autour de lui, comme un chien qui a perdu son maître.

— Mal tourné, le syndic, murmura-t-il.

Mais sa phrase n'eut pas d'écho. Le père Gurtschy allumait sa pipe et le cordonnier vidait son verre. Alors, se voyant isolé et comprenant qu'il avait commis une formidablee bévue, le pauvre Sosthène finit sa chopine et s'en alla sans saluer personne. Toutefois, quelque chose le consolait : sa femme accueillerait avec joie le récit de cette affaire. Et il hâta le pas pour rentrer au logis. Mme Olympe ravaudait, sous la lampe, les hardes des garçons. Elle parut étonnée de voir son mari rentrer sitôt, mais elle n'eut pas le temps d'en demander la raison. Déjà le musicien racontait ses exploits. Ah ! il lui avait joliment rivé son clou au syndic. Il lui avait dit le vert et le sec au sujet de sa Charlon. Il discourait, jabotant comme un petit coq, tandis que sa femme, les mains croisées sur un fond de culotte, le regardait, stupéfaite et silencieuse. Ce silence, à la fin, inquiéta le petit homme. Habituellement, Mme Olympe ne le laissait pas pérorer si longtemps. Elle l'interrompait net par : « C'est bon, tais-toi, j'en ai assez. » Ou même : « Tu m'ennuies avec tes histoires. » Aujourd'hui elle lui laissait la bride sur le cou. Cette licence momentanée l'embarrassa. Bientôt il bredouilla. Puis il s'arrêta, attendant sans doute un encouragement. Mais Mme Olympe ne dit qu'un mot, un seul, qui résumait, peut-être, les observations d'une vie déjà longue :

— Imbécile !

(A suivre.) *P. Amiguet.*

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine, une œuvre des plus réalistes: **L'Ange de la Rue**, merveilleux film artistique et dramatique. Adaptation musicale spéciale. Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 26, matinée dès 14 h. 30.

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Pêcheurs

ABSOLUMENT tout pour la pêche
MARCHANDISES FRAICHES constamment renouvelées
DE
MAYOR
Grand-Pont
Le spécialiste pour la CHASSE, le TIR, la PÊCHE
1879-1929 50 ans d'existence
à LAUSANNE

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne Rue St-François
L'aspirateur de poussière électrique
„ Universal "
est indispensable dans chaque ménage.

Machines agricoles - Outils aratoires
A. Pernet
Place du Tunnel, 10 - LAUSANNE
Téléphone 24.313
Graines fourragères et potagères. - Aliments: Avoine Son, Maïs, Farines
Brosserie, Clouterie, Corderie, Clôtures, Treillis.

Achetez vos chemises chez le spécialiste
DODILLE
Rue Haldimand LAUSANNE

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
W. Margot & Cie
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

AGENCE IMMOBILIÈRE
VENTES ACHATS
Louis GENEUX, Régisseur, Lausanne
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.